

31 décembre 1889

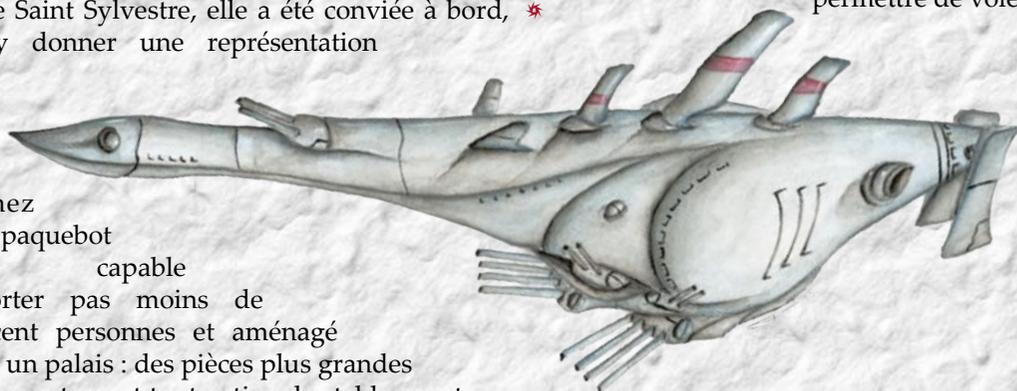
Monter dans un dirigeable n'est pas donné à tout le monde, et notamment dans un aussi luxueux et aussi majestueux que celui d'Adam Romulus. Seule une poignée de privilégiés, comptant aussi bien des hommes d'affaires, des hommes politiques, que des scientifiques de renom, en ont déjà eu l'occasion.

Sarah B., danseuse exotique au Cabaret Oriental, n'a jamais envisagé de voir d'aussi près un tel bâtiment, ni même d'y monter à bord. Et pourtant, en cette Saint Sylvestre, elle a été conviée à bord, pour y donner une représentation privée.

Imaginez un paquebot volant, capable d'emporter pas moins de deux cent personnes et aménagé comme un palais : des pièces plus grandes qu'un appartement tout entier, des tableaux et des statues surgissant du passé dans tous les coins et recoins du dirigeable.

Et bien, cette maigre description n'est rien par rapport à la réalité, car en plus de tout cela, dans la salle de réception, se trouve dressé un splendide buffet, comprenant des mets introuvables, depuis l'Enclosure, pour le commun des mortels. On peut y voir des œufs, de la viande, toute une variété de légumes. En plus, il semble à Sarah qu'il y en a au moins pour cent personnes, alors qu'elle ne compte pas plus d'une trentaine d'invités présents.

Et pour finir, la vue sur Héphaïstopolis est splendide. Cette ville sortie de terre en seulement six années grâce à la volonté de quelques hommes, dont fait partie Adam Romulus.



* Non contente de pouvoir admirer toutes les tours
* illuminées d'Héphaïstopolis, Sarah scrute l'horizon
* au loin et s'extasie devant la forêt dense et sombre
* qui s'étend à perte de vue, aussi magnifique que
* mortelle, aussi vaste que malveillante. Cette forêt
* où l'on ne peut pas s'aventurer, à moins d'être
* lourdement armé, car la nature est le royaume des
* phages. Là, à l'abri de la main mise des hommes, ces
* organismes se sont progressivement développés
* au point de transformer un simple arbre en un
* redoutable prédateur, ou de tuer un animal en
* à peine quelques heures. Cependant, maîtrisés
* par un scientifique, ils peuvent par exemple vous
* permettre de voler.

* Cette pensée ramène soudain Sarah à la réalité. Elle
* est là avant tout pour faire une représentation, et
* celle-ci se doit d'être parfaite, voire exceptionnelle.
* Si elle lui permet de toucher en une soirée
* l'équivalent d'une semaine de travail au cabaret,
* elle peut surtout lui ouvrir des opportunités.
* Il lui suffira d'être remarquable et remarquée,
* par l'assistance de notables présents ce soir,
* pour espérer s'assurer de nouveaux contrats
* mirobolants, et par là-même une vie confortable. Et
* pour cela, ni ses charmes, pourtant fort avantageux,
* ni ses talents de danseuse ne suffiront pas. Il faudra
* qu'elle utilise ces fameux organes phages qu'elle a
* pu se faire implanter grâce au sacrifice de toutes
* ses économies.

* On va savoir si cela valait le coup de dépenser toutes
* ces économies. Que le spectacle commence...



3 janvier 1890, 17h 50

Une nouvelle journée de travail se termine pour Jean. Semblable à celle d'hier, comme à toutes celles qui l'ont précédées, et cela depuis près de vingt ans. Une journée de dix heures dans une usine souterraine d'Héphaïstopolis.

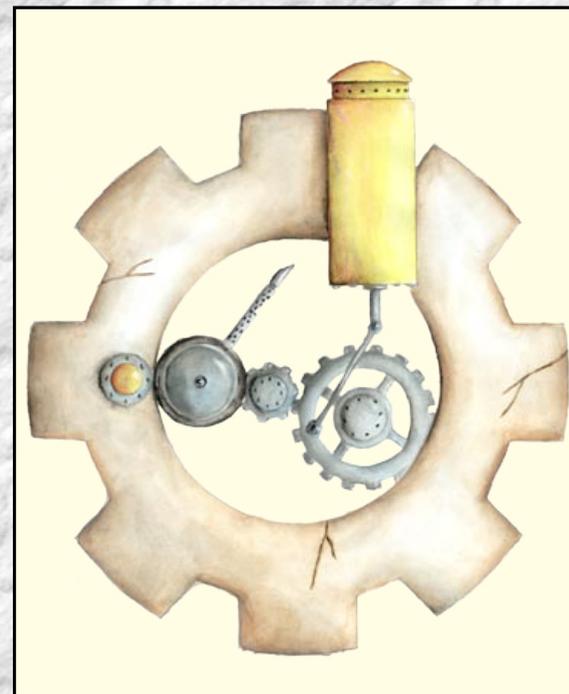
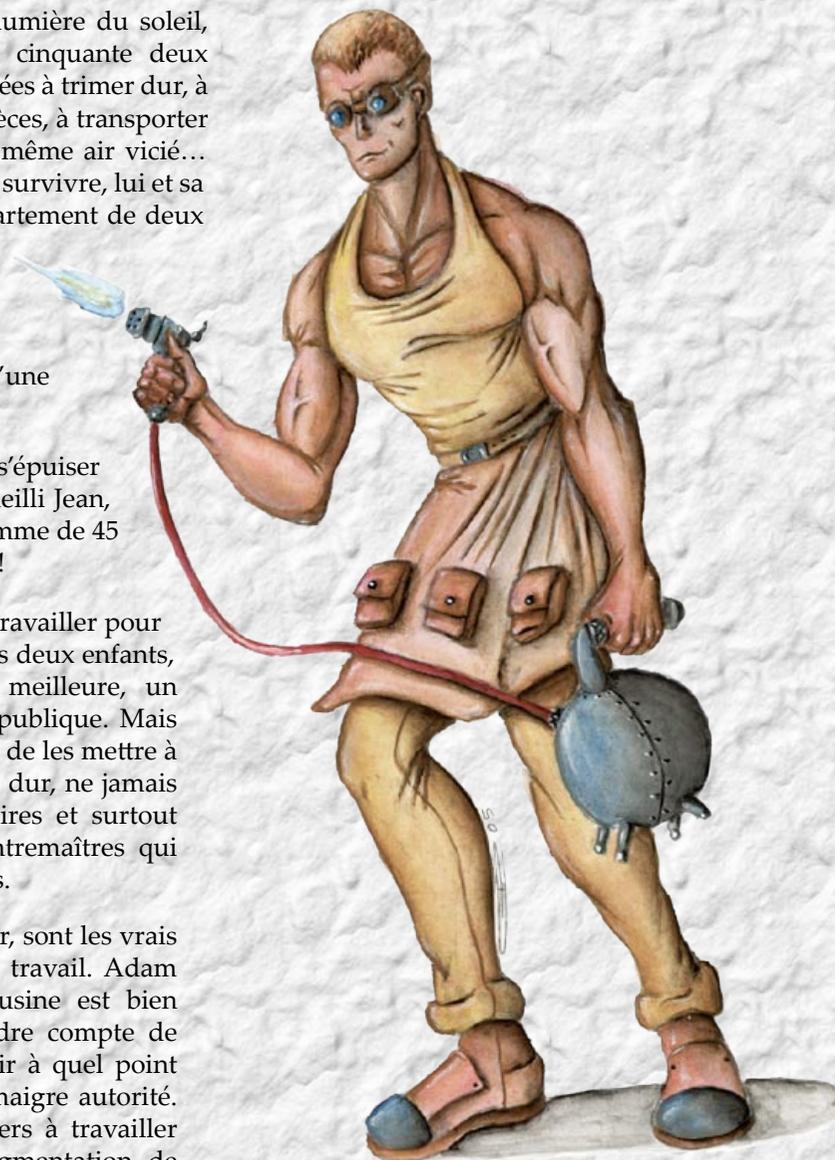
Dix heures sans jamais voir la lumière du soleil, et cela six jours par semaine, cinquante deux semaines par an. Dix heures passées à trimer dur, à assembler toujours les mêmes pièces, à transporter de lourdes caisses, à respirer le même air vicié... Dix heures pour lui permettre de survivre, lui et sa famille, dans un minuscule appartement de deux pièces. Dix heures à porter les mêmes habits usés. Dix heures qui semblent en durer vingt, à tel point que lorsqu'elles se terminent, on a qu'une idée, qu'une envie : dormir.

Et toutes ces heures passées à s'épuiser pour une misérable solde, ont vieilli Jean, lui donnant l'apparence d'un homme de 45 ans alors qu'il en a dix de moins !

Mais il doit tenir, et continuer à travailler pour sa famille. En particulier pour ses deux enfants, qui peuvent espérer une vie meilleure, un meilleur travail, grâce à l'école publique. Mais pour cela, Jean doit faire en sorte de les mettre à l'abri du besoin. Il faut besogner dur, ne jamais refuser les heures supplémentaires et surtout ne pas se mettre à dos les contremaîtres qui imposent des cadences infernales.

Ces contremaîtres, Jean en est sûr, sont les vrais responsables de la difficulté du travail. Adam Romulus, le propriétaire de l'usine est bien trop occupé pour venir se rendre compte de la situation. Il ne doit pas savoir à quel point ses sous-fifres abusent de leur maigre autorité. Comment ils obligent les ouvriers à travailler toujours plus, sans aucune augmentation de salaire.

* Ah, s'il avait l'occasion de le rencontrer, de lui parler, Jean lui expliquerait, lui raconterait et son patron comprendrait. Monsieur Romulus agirait et enfin leurs conditions de travail s'amélioreraient. Pour Jean, c'est une certitude.



* Et comme pour prouver ces pensées, le contremaître de Jean l'envoie, à cinq minutes de la fin du travail, ranger des caisses dans l'entrepôt du dernier sous-sol. Comme si cela ne pouvait pas attendre le lendemain. Et voilà, une heure de travail supplémentaire et bien sûr non payée...

* Mais cette fois, le travail, il ne le fera pas, car à peine arrivé dans l'entrepôt, resté inoccupé toute la journée, Jean découvre un corps, immobile, baignant dans une mare de sang.



3 janvier 1890, 18h 30

- Je vous répète, une dernière fois, qu'il faut que vous mutiez rapidement des gendarmes à la B.M.R., éructa Pierre Leroc, avant de raccrocher le téléphone sans prendre la peine de dire au revoir.

Cela fait deux mois déjà qu'il attend de nouveaux hommes. Alors que les effectifs sont en sous nombre. A la suite d'un accident, d'un départ vers le privé et d'un meurtre, la B.M.R. d'Héphaïstopolis, Brigade Mobile de Recherche, s'est retrouvée exsangue. Depuis ce moment, la brigade ne parvient plus à suivre correctement toutes les affaires qui lui sont confiées.

Depuis qu'il a pris ce poste, l'homme de terrain qu'il est, a dû se transformer en bureaucrate. Faire des demandes de fournitures en plusieurs exemplaires, étudier les états de services de ses

hommes, remplir de nombreux dossiers et rapports et des tas d'autres paperasseries inintéressantes.

Et le plus énervant dans tout ça, c'est qu'on a beau faire comme on vous demande, c'est pas pour autant qu'on a ce que l'on veut. Enfin, ça sert à rien de s'énerver.

Une fois de plus, il va devoir jongler avec ses effectifs, diviser ses équipes et faire travailler ses hommes dix à douze heures par jour.

Et comme pour en rajouter, le téléphone sonne, pour lui annoncer la découverte d'un corps. Encore une fois, pourquoi a t'on confié cette affaire à la B.M.R. alors qu'il n'y a visiblement aucune trace de phages dans l'affaire. Mais lorsqu'une personnalité comme Adam Romulus trouve la mort, il y a des personnalités haut placées qui veulent les meilleurs enquêteurs sur l'affaire. Voilà pourquoi la résolution de ce meurtre échoue entre les mains de la B.M.R..

Leroc lisse sa moustache, comme pour vérifier qu'elle est encore là. Et à peine a-t-il raccroché, qu'il sort prestement de son bureau. Il interpelle un agent, le seul qui se trouve dans la grande salle commune, pleine de petits bureaux.

- Charles, j'ai une enquête à te confier, tu agiras seul. J'avertirai tes collègues pour qu'ils continuent leurs enquêtes sans toi. Viens dans mon bureau, je vais te présenter la situation...



3 janvier 1890, 20h

Encore une journée de travail qui n'est pas prête de se terminer. C'est ce qui arrive lorsque l'on fait partie de la gendarmerie nationale française, et encore plus de la B.M.R.. Charles Lefauve le savait en s'engageant, et en quittant son travail d'enquêteur privé. Mais il l'a fait pour la bonne cause, pour la France...

Arrivé sur les lieux du crime, Charles interroge le gendarme de faction qui lui indique la personne qui a découvert le corps. Un ouvrier du nom de Jean Sevrin, il semble choqué.

Malheureusement pour Charles, l'interrogatoire ne donne rien. L'ouvrier est descendu dans l'entrepôt souterrain et y a découvert le corps. Il n'a rien vu, ni personne et a immédiatement donné l'alerte.

En tout cas, c'est ce qu'il dit, mais bien que paraissant sincère, Lefauve se méfie de tout le monde. De par son expérience d'enquêteur, il a appris par le passé que même la plus innocente des brebis, en apparence, peut être le pire des monstres psychopathes.

L'entrepôt en question est isolé et n'a pas été visité de la journée. Charles remarque instantanément que de part sa position excentrée, il est fort possible, avec un minimum de discrétion, de s'y rendre sans être vu en chemin.

* Cela pourrait donc être un personne venue de l'extérieur accompagnant sa victime, qu'aucun ouvrier n'aurait aperçu.

* Par contre, étant donné le dédale de couloirs qui y conduit, il fallait obligatoirement que l'assassin connaisse déjà l'entrepôt ou qu'il soit conduit par sa future victime, volontairement ou pas.

* Le cadavre d'Adam Romulus gît toujours dans sa mare de sang. A la seule différence que l'on a retourné le corps afin, sans doute, d'identifier la victime.

* Tout d'abord, Charles constate que la quantité de sang répandue sur le sol est importante, et qu'on en trouve aucune trace ailleurs. Le crime a donc été commis, vraisemblablement, dans cet entrepôt.

* La fouille du corps, permet ensuite de faire une deuxième constatation : il ne s'agit pas d'un crime crapuleux. En effet, son portefeuille est toujours présent et Charles y comptabilise pas moins de 1000 francs, de quoi mettre à l'abri du besoin pendant plusieurs années.

* Enfin, dernière constatation, Adam Romulus a été poignardé, mais l'arme n'a pas été retrouvée. Cependant, ce qui attire surtout l'attention de l'agent de la B.M.R., c'est la poudre jaune qui se trouve sur les manches de la victime. Il n'y en a pas d'autre trace dans l'entrepôt, elle pourra sans doute permettre de reconstituer les dernières heures de la vie d'Adam Romulus...



4 janvier 1890, 18h

Les locaux de la Chimie-Coste et fils sont fermés depuis trois mois. Malgré quelques brevets intéressants, cette petite entreprise familiale n'a pas résisté à la concurrence et aux frasques du fils Coste. Ce dernier est d'ailleurs parti s'installer à Paris, à grands frais, où il vend peu à peu les brevets de l'entreprise afin d'entretenir son train de vie outrancier.

Malgré tout, la petite usine n'est pas restée inoccupée. En effet, depuis 24 heures, trois étranges chiens occupent les locaux. Il s'agit de trois cerbères, ces chiens modifiés avec des organes phages pour qu'ils deviennent de redoutables chiens de garde, voire même des chiens de guerre. Les capacités olfactives d'un chien, un corps plus résistant, plus fort, et une épaisse carapace de chitine en font des gardiens hors pairs. Leur seul défaut est qu'ils sont extrêmement coûteux, puisqu'ils sont créés en laboratoire. Ils ne se contentent pas d'aboyer, ils peuvent attaquer, et dans ce cas-là, il vaut mieux que leur maître soit tout proche pour les arrêter avant qu'ils en aient terminé avec l'intrus.

Dans le cas présent, le maître n'est pas là, le dernier ordre qu'ils ont reçu est de garder cette usine et d'attaquer toute personne qui y pénétrerait.

Des bêtes dressées pour tuer, à qui l'on demande de tuer. Et comme pour ajouter à leur agressivité, déjà fort considérable, les trois molosses n'ont rien mangé depuis 24 heures.

Heureusement pour eux, des bruits au dehors indiquent l'arrivée prochaine de viande fraîche. Un homme se rapproche de la porte principale et semble essayer de l'ouvrir. Les trois cerbères agissent de concert et se placent en silence tout

* autour de l'entrée. L'un sur une pile de caisses à gauche de l'entrée. Un autre derrière un bureau à droite du seuil. Et le dernier derrière des barils se trouvant à dix mètres en face de la porte.

* Lorsque l'homme pénètre à l'intérieur de l'usine, il marque un temps d'arrêt, humant l'air, comme s'il avait senti le guet-apens qui l'attend. Chose étonnante car les cerbères sont très discrets.



* Pour éviter qu'il ne recule et ne s'enfuit, le cerbère en haut des caisses saute derrière l'homme, tandis que les deux autres se jettent à l'attaque.

* Des mains de l'homme surgissent, en un éclair, des griffes acérées, qui lui permettent d'éventrer un des deux cerbères. Et d'un mouvement du corps, il évite l'attaque du deuxième animal. Non seulement, il s'attendait au piège, mais en plus il s'avère être un adversaire coriace.

* Il ne peut cependant pas éviter la morsure du cerbère qui coupe sa retraite. Il le tient à la jambe, et resserre l'étau, seconde après seconde.

* Pendant ce temps, l'autre chien se jette sur un de ses bras, et l'homme, qui n'arrive pas à esquiver l'attaque, en perd immédiatement l'usage, tant la morsure est profonde. Alors que le cerbère retire sa mâchoire, l'homme reste concentré et assène un violent coup de griffes dans la tête de l'animal qui meurt sur le coup.

D'un trois contre un, le piège s'est transformé en un face à face. Malgré tout, le cerbère survivant continue de se battre jusqu'à la mort. Tandis que ses puissantes mâchoires brisent la jambe de l'homme, au même instant celui-ci déchiquette le cerbère avec son bras valide.

Charles Lefauve a survécu, mais il lui faudra plusieurs jours pour se remettre de ses blessures. D'autres agents devront poursuivre l'enquête à sa place.

A vous membres de la BMR de prendre le relais de Charles Lefauve...